

Science sans Bon Sens n'est que mort assurée

Le texte qui suit ne donne aucune citation explicite, il ne contient ni axiome, ni théorème, ni preuve. Il ne vaut rien.

L'affaire « Baucher », de cette soutenance de doctorat interdite en dernière minute par l'école doctorale d'informatique sous prétexte d'inadéquation aux canons de la techno-science – canons qui tirent à boulets rouges sur un monde « augmenté » au numérique et au cataclysme socio-écologique –, a soulevé au sein de la communauté scientifique de vives questions quant à l'avenir dans le contexte mondial actuel de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (ESR).

Il faut dire qu'il ne saurait tarder de se poser ce genre de questions, la Science étant depuis ses origines le producteur de la matière grise du désastre planétaire. Pour le dire crûment, sans arme nucléaire, sans microélectronique, sans pétrochimie, sans IA, sans toutes ces belles prouesses d'une humanité devenue arrogante maîtresse de la Nature, on ne serait probablement pas en plein anéantissement biologique global.

La thèse d'Achille Baucher, donc, ne respecte pas les « règles », à commencer par la révéérée « méthode scientifique », au cœur du débat aujourd'hui.

À celle-ci Achille Baucher oppose l'esthétique de la rhétorique aristotélicienne, affinée au scalpel. Quoique les détracteur·ices en disent, *Logos* bien sûr trône : les éléments avancés sont fondés sur la Raison, basés sur près d'un siècle de pensée technocritique. Simplement, ils ne sont pas articulés avec la froideur insensible de l'axiome, de la preuve et du théorème. Qui n'a effectivement lu ni Ellul, ni Marcuse, ni Anders, ne peut percevoir que le texte est noyé sous les références, tout en n'en relevant explicitement aucune. L'esthétique prime ici sur la pédanterie.

Mais ce n'est pas le tout, bien sûr. Parce qu'à attaquer un texte en manquements graves à la méthode scientifique, il conviendrait de contre-attaquer la « méthode scientifique » en manquements graves à l'*Ethos*. Dans *l'Enracinement*, Simone Weil loue ainsi le talent méthodologique d'Adolf Hitler, parvenu à l'exploit de rassembler derrière une idéologie inhumaine des millions d'âmes humaines en peine de sens et en attente d'un grand « ordinateur ». La propagande hitlérienne est un modèle de méthode scientifique. Argh. Seulement voilà, Simone Weil distingue la Science de « l'esprit de la Science ». Tout se joue là, à un niveau littéralement spirituel, à une époque cependant où les Dieux sont morts et ont été remplacés par le dogme du progrès infini sur une planète finie. La « méthode scientifique » n'a que faire du « sujet » de la thèse, du « pourquoi le numérique », elle est cette objectivation platonicienne d'un savoir qu'il suffirait de cueillir en tendant rituellement le bras. À l'heure où la méthode scientifique nous offre des robots IA-autonomes capables de zigouiller l'humanité sans ciller, n'est-il pas grand temps de la désacraliser ? Achille Baucher n'a pas écrit sa thèse pour « faire le malin » comme aiment à l'imaginer nombre des aficionados du respect des bonnes mœurs scientistes. Il l'a écrite pour répondre à la seule question pertinente quand on travaille dans un laboratoire d'informatique : « bordel, qu'est-ce qu'on fout là ?! » Il l'a écrite, non pas pour « jouer à être doctorant » dans cette dérive sartrienne de notre temps d'auto-identification malade à notre « métier », mais par humanité, par l'élan de son inquiétude pour la planète, par son « amour pour la vie », cette vie que le numérique anéantit.

Oui mais la manière, les moqueries, l'insulte aux collègues, tout cela relève du brûlot, du chiffon crasseux, de la bassesse intellectuelle – ou plus probablement de l'insupportable affront à la noblesse de la Méthode Scientifique –, en rien d'un travail sérieux ! C'est ici encore ne rien avoir lu de Marx, d'Arendt, d'Anders comme de la critique situationniste du spectacle (Debord, Vaneigem, et Goffman outre-atlantique) que de se figurer que le report académique des grammes de CO₂ émis

par un *email* (rassurez-vous, on réduit cet impact avec l'IA), pas plus que le report médiatique du nombre de morts des attaques israéliennes par drones IA-augmentés, puisse affecter la trajectoire du chercheur-augmenté. Si le décalage prométhéen andersien nous empêche de comprendre ce que nous faisons (tout cela est trop grand pour nous), le cartésianisme dépourvu de vie de la méthode scientifique nous achève. Et si Aristote avait bien vu que l'information ne transite pas sans engagement émotionnel, c'est-à-dire sans *Pathos* ? Pourquoi ce ton facétieux dans le document de Baucher, sinon par souci performatif ? Parce qu'il ne s'agit pas juste de dire, il s'agit surtout, par l'esthétique du geste subversif, de donner à ressentir, de pénétrer l'âme. De bousculer, quitte à braquer : l'incommensurabilité de l'enjeu nous oblige.

Mais si la méthode scientifique a du plomb dans les deux ailes, que nous reste-t-il à nous, scientifiques ? Le réflexe pavlovien du moment est de vomir l'argument fasciste : sans la Science, c'est l'autoritarisme et l'arbitraire. Il convient de répondre ici : d'une part, soyons clairs, M. Trump et ses acolytes autocrates *aiment* la Science (le numérique, l'IA, la pétrochimie, la propagande, les sciences politiques), ils sont juste un tantinet « *picky* » sur le choix des domaines qui énoncent les vérités dérangeantes ; d'autre part, qui ose encore prétendre que la Science, nourrie aux milliards des sociétés privées et des États en quête de puissance, serait dénuée d'arbitraire et de choix autoritaires (ou rendus tels par une gestion de son financement par ces bons pères de famille) ? L'inflexibilité de la méthode scientifique, figée dans ses rituels, figée dans sa reproduction à l'identique de sa propre classe, est par ailleurs à l'évidence bien incapable de s'adapter à sa propre nécessité de changement : ainsi de tous les chercheurs engagés, comme Achille Baucher, baladés d'école doctorale en école doctorale, dont le travail ne se retrouve dans « aucun thème », et donc exclus de la Science par la Science elle-même ; c'est ballot.

Cet argument étant plié, la méthode scientifique se retrouve bien esseulée, en manque elle aussi d'une âme, d'un « esprit ». Mais les dieux sont morts. À l'exception notable de celui de Spinoza, qui nous guide par la Raison et le *conatus* (l'élan de vie). Dieu arrangeant pour les scientifiques vu que Spinoza *démontre* son existence (dans *l'Éthique*). Ahah ! Qu'est-ce à dire qu'un Dieu du *conatus* et de la Raison, sinon, dans une interprétation séculière un peu osée, que « le Bon Sens » ? N'est-il pas évident que le travail acharné d'enquêtes, de plaidoyers, de relevés d'informations parfois plus fiables que celles des médias, des scientifiques et des entreprises contestées elles-mêmes, par les activistes technocritiques animés de leur soif de vie et leur refus de la mort IA-programmée, relève du plus banal « Bon Sens » ? Jouant en permanence le jeu de la critique, de la critique de la critique, et de leur propre autocritique, ce face à l'aveuglement et la surenchère technolâtre, n'est-on pas en droit d'estimer que le Bon Sens, dans l'assertion que je lui confère ici, du fait-même de son humilité, ne vaut *a minima* pas mieux que l'arrogante « méthode scientifique » ?

Voilà finalement l'équation qui nous fait face à l'heure où notre monde se meurt et où les scientifiques, qui jouissent de privilèges auxquels peu peuvent prétendre (du temps !, une habitude forgée à l'enquête et à la compilation de données, d'énormes sphères d'influences que sont les classes et les amphes, une liberté académique et politique rarissime ailleurs), se trouvent plus que jamais sur le seuil du choix andersien entre *responsabilité* et *hypocrisie* (entre pilule rouge et pilule bleue pour faire moins pédant) : depuis des décennies, la « méthode scientifique », ce démiurge sans âme, a engendré un monde d'instruments de mort (et tenté de réparer les dégâts engendrés : cancers, pollutions, trous dans la couche d'ozone, etc.), ce sans consultation de la société qui, sans doctorat, n'est pas conviée à sa table ; face à elle des scientifiques proposent une autre voie, éthique (vraiment!) et émotionnelle (d'*ex-movere*, « qui met en mouvement »), afin de dépasser le carcan de la bêtise scientifique et de l'inconfortable confort eichmannien du « travail bien fait ».

Il nous appartient de bien choisir. Question de bon sens ?